

lavement laudanisé, les cataplasmes sur l'abdomen, les suppositoires à la belladone, à l'opium ou à la cocaïne.

Troisième période. — La troisième période commence au moment où la blennorrhagie entre nettement dans la phase subaiguë. C'est l'heure d'un certain nombre d'interventions assez actives.

Comme pour l'homme, on peut prescrire la médication balsamique, mais cette médication n'agit, dans la blennorrhagie féminine, que contre un seul élément, l'urétrite, sans atteindre les localisations plus importantes sur l'appareil génital.

On emploie également, contre l'urétrite, les lavages avec les solutions de permanganate, pour lesquels on se sert d'habitude d'une sonde à courant rétrograde, telle que la sonde de de Pezzer, et, dans les cas rebelles, les instillations, tous les deux ou trois jours, de douze à vingt gouttes d'une solution de nitrate d'argent au cinquantième. A la vulvo-vaginite subaiguë, on oppose les badigeonnages avec les solutions de nitrate d'argent au vingtième, et les pansements avec les tampons glycerinés chargés de poudre d'iodoforme, de salol, d'iodol, etc. On utilise alternativement ces préparations antiseptiques avec les préparations astringentes, les tampons imprégnés de glycérolés au tanin ou à l'alun du dixième au cinquantième, de glycérolé à l'ichtyol au quinzième, de retinol.

Aux injections et aux lotions antiseptiques, la malade associe les injections et les lotions avec les solutions de tanin du deux-centième au centième; de sulfate de cuivre ou de sulfate de zinc au trois-centième; les injections avec l'eau blanche ou avec l'eau bouillie additionnée d'une cuillerée à café de poudre d'alun par litre.

M. Verchère recommande les pansements vaginaux avec des tampons d'ouate hydrophile imbibés de la solution :

Bleu de méthylène	20 grammes.
Alcool	30 —
Potasse	0 ^{gr} ,40
Eau distillée	400 grammes.

Lorsque l'utérus est infecté et que la métrite, en pareil cas presque toujours limitée au col, est passée depuis quelque temps à l'état subaigu, un traitement intra-utérin, conduit avec prudence, suivant les règles les plus rigoureuses de l'antisepsie et de l'asepsie, peut accélérer beaucoup la guérison.

Deux ou trois fois par semaine, après avoir débarrassé la cavité utérine de ses sécrétions, à l'aide d'un tampon d'ouate stérilisée, monté sur le porte-topique de Playfer, le porte-coton spécial de Collin, ou simplement sur une branche de pince à forcipressure, à mors un peu étroits, le médecin touche toutes les parties de la

muqueuse accessibles avec un second tampon imprégné de l'un des topiques suivants : permanganate de potasse de 1 à 2 pour 100, glycérine iodée, teinture d'iode pure, glycérine créosotée ou gâcée au tiers, glycérine à l'ichtyol au dixième, eau phéniquée au vingtième, naphthol ou salol camphré, solution de nitrate d'argent au vingtième. Il est bon, dans les formes tenaces, de changer assez souvent la nature et la dose du topique.

2° BLENNORRHAGIE CHRONIQUE

Les divers moyens que l'on emploie au déclin de la blennorrhagie aiguë font partie du traitement de la blennorrhagie chronique. Mais, bien qu'ils soient très utiles, il est assez rare qu'ils suffisent à procurer la guérison dans les formes invétérées. Presque toujours, il faut leur associer des moyens de traitement spéciaux, dont nous nous occuperons uniquement dans ce chapitre, en passant en revue les différentes localisations de l'infection.

a. Urétrite.

Les instillations de nitrate d'argent du cinquantième au vingtième en séries rendent les mêmes services dans l'urétrite blennorrhagique de la femme que dans celle de l'homme. Souvent on les remplace par l'écouvillonnage, qui répond aux mêmes indications, sans nécessiter l'emploi d'instruments spéciaux. Avec un petit tampon d'ouate hydrophile, enroulé autour de l'extrémité d'une pince à mors minces et mousses, et humecté d'une des solutions suivantes : nitrate d'argent au trentième, chlorure de zinc au vingtième, ou sublimé au cinq-centième sans alcool, on touche toute la surface interne de l'urètre, en imprimant à l'instrument de petits mouvements lents de va-et-vient et de rotation, pour faciliter la pénétration du liquide dans toutes les anfractuosités de la muqueuse.

En cas d'insuffisance des instillations et des écouvillonnages, on a, d'ordinaire, recours à un moyen recommandé par M. Verchère, après avoir accordé à la malade une dizaine ou une quinzaine de jours de repos.

On introduit dans le canal, pendant deux minutes, un crayon de nitrate d'argent mitigé, que l'on promène dans toutes les directions, en faisant suivre la cautérisation d'une injection intra-urétrale d'eau salée, pour neutraliser l'excès de nitrate. L'emploi de l'ichtyol pur, comme le recommande M. Jullien, ou celui de mèches imbibées d'une solution aqueuse de bleu de méthylène au cinquième, réussit également bien dans les mêmes conditions.

On doit, par contre, utiliser avec beaucoup plus de circonspection les crayons médicamenteux à l'iodoforme, au tanin, au nitrate d'argent, au sublimé, qui, en totalité ou en partie, tombent quelquefois dans la vessie en occasionnant des accidents, immédiats ou éloignés, graves.

La destruction avec un crayon de nitrate d'argent taillé très fin, ou la pointe du galvano-cautère, des foyers de folliculite isolés, au niveau du bulbe de l'urètre ou du vestibule du vagin, est une intervention très rationnelle, à condition que les lésions ne soient ni trop nombreuses ni trop étendues.

C'est dans des conditions assez exceptionnelles que l'on est obligé de pratiquer la dilatation progressive de l'urètre de la femme, pour supprimer un rétrécissement ou pour modifier énergiquement une muqueuse profondément infiltrée.

b. Vulvite.

Les badigeonnages de la vulve au nitrate d'argent du quarantième au vingtième constituent le principal traitement de la vulvite blennorrhagique chronique. Dans les cas rebelles, le médecin pratique, en outre, une désinfection aussi complète que possible de l'appareil glandulaire, en irriguant séparément la cavité de chaque follicule accessible, à l'aide de la seringue d'Anel, chargée d'une solution de nitrate du trentième au vingtième, ou de sublimé au millième, opération qui est facilitée par la dilatation pathologique des orifices glandulaires. Le traitement doit porter tout particulièrement sur la glande vulvo-vaginale, un des principaux foyers de l'infection blennorrhagique chronique.

Il est parfois très utile de détruire en même temps les plus gros follicules avec un crayon de nitrate d'argent effilé, un fil de platine rougi, ou une petite anse de galvano-cautère.

c. Vaginite.

Le traitement de la vaginite chronique diffère peu de celui de la vaginite aiguë à sa période de déclin. On emploie contre elle le tamponnement méthodique, qui isole les unes des autres les parties malades, les badigeonnages avec la solution de nitrate d'argent du cinquantième au vingtième, de permanganate du centième au cinquantième, avec la teinture d'iode pure ou mitigée de glycérine au tiers ou à parties égales, la résorcine glycécinée du quarantième au vingtième; les pansements avec les tampons d'ouate chargés de

créoline en solution à 1 1/2 pour 100, de baume de gurjum étendu de deux parties d'eau de chaux médicinale, de retinol pur, de glycérolés au tanin, à l'alun ou à l'ichtyol du vingtième au dixième, de poudres de salol, d'iodoforme, d'aristol, de dermatol, de traumatol, de bromol, d'iodol ou de levure de bière.

Dans l'intervalle des pansements, la malade prend des injections tièdes ou chaudes, de 40 à 42 degrés, avec les solutions de sublimé au deux-millième, de permanganate de potasse du trois-millième au millième, de microcidine de 3 à 4 pour 1000, de naphthol β à la dose d'une cuillerée à café par litre d'une solution alcoolique à 4 pour 100, d'acide salicylique à 1 pour 1000, de créoline de 5 à 15 pour 1000, de sulfate de zinc ou de sulfate de cuivre au trois-centième, de tanin au centième, d'alun de 10 à 15 pour 1000.

On prescrit, en outre, les bains alcalins et les bains sulfureux pendant lesquels la femme applique un spéculum grillagé.

La longue durée de la vaginite étant due d'habitude à la coexistence de lésions de la vulve ou de l'utérus; il est indispensable de traiter avec soin et de guérir le plus tôt possible ces autres localisations de l'infection.

d. Métrite.

La métrite chronique légère guérit le plus souvent par le traitement médical, mais il faut d'ordinaire plusieurs mois. Quand il s'agit de formes plus graves, le traitement chirurgical devient, dans un assez grand nombre de cas, nécessaire.

Traitement médical. — Les injections avec les différentes solutions antiseptiques ou astringentes que nous avons indiquées à propos du traitement de la vaginite chronique sont très utiles pour le traitement de la métrite chronique, à condition que la quantité en soit de 1 litre et demi à 2 litres, que la malade les prenne couchée et à une température qui varie entre 43 et 45 degrés. M. Reclus recommande, en outre, particulièrement les grands lavements quotidiens d'eau bouillie portée à la même température, qu'il fait garder le plus longtemps possible et auxquels il accorde encore plus d'importance qu'aux injections.

Le traitement local direct, pratiqué par le médecin lui-même, porte sur les lésions externes du col et sur celles de la cavité utérine.

Au niveau de la surface externe ou vaginale du col, il consiste surtout en badigeonnages à la teinture d'iode, à la glycérine iodée, à l'eau phéniquée au vingtième, à la solution de permanganate de potasse du centième au cinquantième, en cautérisations avec le